Piste de réflexion 4 : L’homme est-il fait pour le bonheur ?

« La souffrance est le fond de toute vie. » Schopenhauer

Travail sur le texte de Schopenhauer

NB. Concept de « **vouloir vivre** » à expliquer.
. Force initiale et inconditionnée qui est à l’origine du monde phénoménal.
. Tension fondamentale qui entraîne l’homme de désir en désir sans possibilité d’y mettre fin.
Le vouloir vivre est essentiellement souffrance. Pour cesser de souffrir, il faudrait cesser de désirer. L’homme ne semble donc pas fait pour le bonheur.

Etude du texte / rappels de la méthode pour l’explication

Consignes :
Lire plusieurs fois le texte, repérer les termes importants
Trouver thème, problématique, thèse
Repérer l’organisation du passage

Thème : le bonheur

Problématique : Qu’est-ce le bonheur ? / Pourquoi l’homme n’est-il pas fait pour le trouver ?

Thèse :
Le bonheur n’existe pas. Il constitue une réalité purement négative
C’est la souffrance qui représente la réalité première… Le bien-être n’est que l’allègement de celle-ci.
Le bonheur représente l’envers de la douleur. Il n’a de sens que relativement à un désir ou à une souffrance qui l’a précédé et qu’il apaise durablement.
L’homme est un être de désir qui n’est pas fait pour connaître le bonheur.
Il est emporté dans le cercle vicieux de l’oscillation entre la souffrance et l’ennui.

En intro :

Présentation du texte et de son thème, du problème posé et de la thèse soutenue par l'auteur (Le bonheur n'existe pas)
Annonce du plan de l'argumentation

Organisation du passage :

1 / le bonheur ne se perçoit pas, ne se mesure pas

Nous sentons la douleur mais non l'absence de douleur.
Nous percevons le désir (souffrance liée au manque) plus que sa satisfaction qui reste brève et souvent décevante (ennui du désir apaisé).
Présentation de la thèse : Le bien-être n'est que pure négation.

2/ Parallèle entre le bonheur et d'autres biens

On ne ressent les bienfaits que représentent la santé, la jeunesse, la liberté que lorsque nous en sommes privés. De même pour le bonheur : nous ne nous apercevons qu'il existait que lorsque nous l'avons perdu !

3 / L'habitude gâche le plaisir

Lorsque le plaisir devient habituel, on ne le perçoit plus.
Nous prenons tout ce que nous possédons pour acquis, oubliant ainsi de savourer notre chance.

4 / Référence à notre perception du temps : le temps semble plus long lorsque le moment est pénible

La douleur dure plus que le plaisir.
On ne profite donc pas vraiment des moments agréables.

Conclusion :
Les moments de souffrance sont plus nombreux ou sont ressentis plus vivement, ils constituent le fond de l'existence sur lequel se détachent quelques moments agréables.
Il ne faut pas chercher le bonheur. Il s'agit d'une quête vaine !

Remarque :

Cette affirmation de l’incapacité de l’homme à être heureux est liée à la vision Schopenhauerienne du désir

« Tout désir naît d’un manque, d’un état qui ne nous satisfait pas ; donc il est souffrance tant qu’il n’est pas satisfait. Or nulle satisfaction n’est de durée ; elle n’est que le point de départ d’un désir nouveau. Nous voyons le désir partout arrêté, partout en lutte, donc toujours à l’état de souffrance ; pas de terme dernier à l’effort ; pas de mesure, pas de terme à la souffrance… La souffrance est le fond de toute vie. »

Le Monde comme Volonté et comme Représentation (1818)

Le désir est en effet le plus grand malheur de l’homme car, lorsqu’un désir est comblé, un autre le remplace et l’homme demeure insatisfait... Pourtant, il existe aussi des **joies pures** telles que celles de la **connaissance**. Seule la connaissance est susceptible de nous extraire du cercle vicieux du désir (donc de nous apporter, peut-être, une forme de bonheur…)